

La Suisse de l'avenir

TECHNOLOGIE ► Il faut amener notre pays au plus haut niveau.



Moritz Leuenberger et Doris Leuthard ont, de concert, lancé le programme Cleantech qui veut amener la Suisse à un haut niveau technologique. KEYSTONE

De Berne

FRANCOIS NUSSBAUM

Moritz Leuenberger et Doris Leuthard lancent le programme Cleantech. Il doit renverser la tendance et amener la Suisse au plus haut niveau dans la recherche, la formation, la production et la commercialisation des technologies propres et durables.

Hier, à dix jours de son départ, Moritz Leuenberger a présenté sa vision de l'«économie durable» avec Doris Leuthard, qui lui succédera à la tête du Département des infrastructures (environnement, énergie, transports, communications). Une vision que l'actuelle ministre de l'Economie semble partager: tous deux approuvent les constats et objectifs du «Masterplan Cleantech», cadre de référence pour réorienter l'économie vers une «production rentable qui mé-

nage les ressources et l'environnement».

L'élaboration de ce masterplan répond à une inquiétude: depuis dix ans, la Suisse perd des parts de marché dans le domaine Cleantech où, pourtant, elle excellait jusque-là. Or ce domaine va connaître un fort développement au niveau mondial: 630 milliards d'euros en 2007, 2215 milliards en 2020. En tête, les énergies renouvelables, l'efficacité énergétique et l'efficacité des matériaux, suivies du stockage de l'électricité, gestion des déchets et des eaux usées, protection de l'air.

Peloton de tête

Retrouver le peloton de tête signifie, pour la Suisse, l'accompagnement de toute la chaîne de création de valeur. D'abord la recherche fondamentale et appliquée, avec dépôt de brevets et mise

à disposition de capital-risque.

Mais aussi un transfert permanent de technologie entre universités et entreprises. La régulation étatique doit suivre (normes de pollution, de consommation). Enfin, la production industrielle, atteignant un niveau suffisant pour s'imposer sur les marchés internationaux.

Moritz Leuenberger souligne l'importance de l'information au consommateur: «S'il veut une voiture électrique et qu'on lui rétorque qu'il faut réduire la consommation de courant et de métaux lourds, il faut lui fournir un bilan global. Et s'il veut boire du merlot chilien, il doit connaître le coût écologique du transport».

Doris Leuthard renchérit: «Chaque être humain consume une fois et demie ce que la nature peut lui fournir à long terme: il fait comme s'il

disposait d'une seconde planète en réserve».

La nécessité d'une réorientation est donc claire. Doris Leuthard note que la Suisse possède tout le potentiel nécessaire pour s'imposer dans le Cleantech, mais qu'il faut l'encadrement que propose le masterplan. Celui-ci sera discuté le 4 novembre lors d'une conférence sur l'innovation, entre tous les acteurs concernés (scientifiques, industriels, économiques, politiques). Suivront la mise en consultation de mesures concrètes puis leur mise en œuvre. Avec 2020 comme horizon.

Socialistes réjouis

Le Parti socialiste s'est empressé, hier, de se réjouir de ce programme.

Il a, de son côté, lancé une initiative populaire ce printemps, intitulée «de nouveaux emplois grâce aux

énergies renouvelables».

Points forts: se libérer de la dépendance des énergies non renouvelables, soutenir la promotion de l'innovation ainsi que les investissements publics et privés dans le domaine énergétique.

Les objectifs correspondent à ceux du masterplan, assure le parti. Le conseiller national Roger Nordmann (PS/VD) juge important qu'on s'attaque à la chaîne de mise en valeur.

«Le gros point faible en Suisse est l'absence de marché pour le photovoltaïque, par exemple. La recherche fait son travail mais le développement industriel ne suit pas.»

L'Allemagne et l'Autriche se sont déjà donnés les impulsions que le masterplan prévoit aujourd'hui. La nouvelle approche de Doris Leuthard est aussi à saluer, ajoute-t-il, au moment de reprendre les infrastructures.